

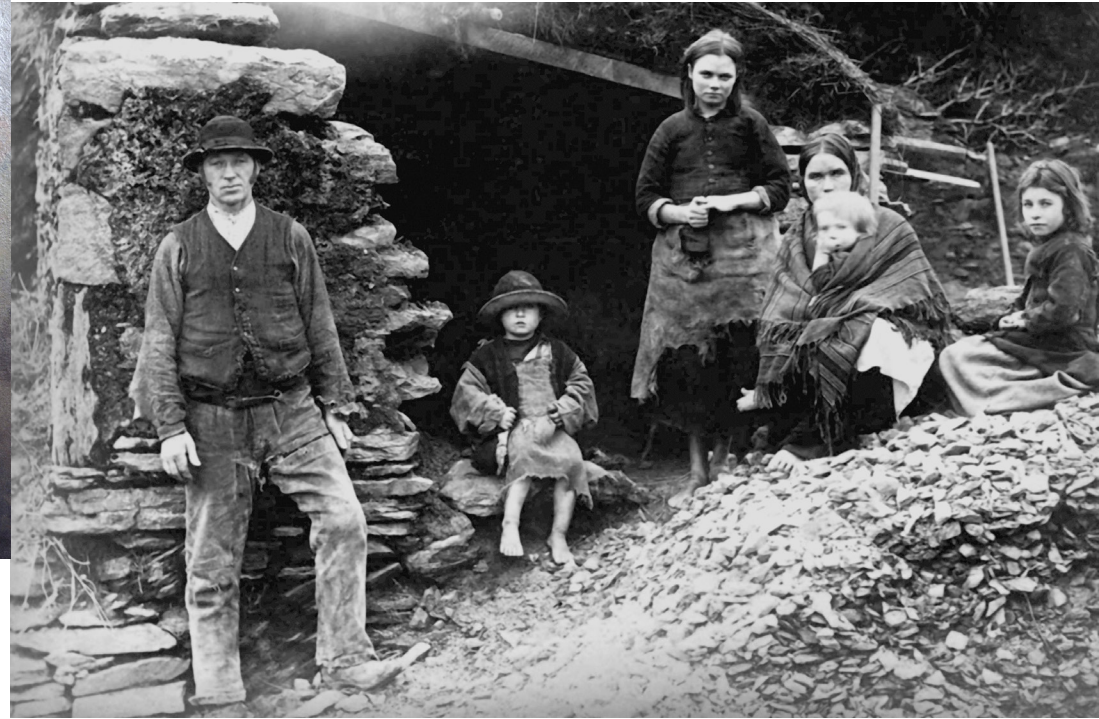


La grande arte famine en Irlande

DOCUMENTAIRE DE **RUÁN MAGAN** (2020, 1H30)

Sur arte.tv du 23 novembre au 29 décembre 2021

Sur **ARTE**, mardi 30 novembre 2021 à 20h50



La grande famine en Irlande

DOCUMENTAIRE DE RUÁN MAGAN
COPRODUCTION : ARTE GEIE, TYRONE PRODUCTIONS, CREATE
ONE (FRANCE/IRLANDE, 2020, 1H30MN)

Sur arte.tv du 23 novembre au 29 décembre 2021
**Sur ARTE, mardi 30 novembre 2021
à 20h50**

**Retour parfaitement documenté sur l'un des
épisodes les plus sombres de l'histoire de
l'Europe : l'effroyable famine de 1845-1851
qui fit un million de morts dans une Irlande
méprisée par la Grande-Bretagne.**

C'est l'histoire de la pire catastrophe humanitaire des années 1800, d'autant plus stupéfiante qu'elle est survenue au Royaume-Uni, alors pays le plus riche et le plus puissant du monde. En 1845, le mildiou, provoqué par un parasite importé d'Amérique du sud dans les soutes des navires de com-

merce, dévaste les récoltes de pommes de terre dans le nord de l'Europe. Sur le continent, la France, la Prusse, la Belgique et les Pays-Bas dénombrent plus de cent mille morts. Mais en Irlande, l'hécatombe se révèle d'une toute autre ampleur. D'une pauvreté abyssale, un tiers de la population rurale dépend pour subsister de la pomme de terre, tubercule très nourrissant qui pousse partout. Dans masures et taudis, des générations de métayers et de journaliers s'entassent, dépendants de cette monoculture. Le climat humide favorisant la propagation du parasite, les récoltes sont entièrement détruites. La famine va durer sept ans et décimer un million de personnes, jetant sur les routes de l'exode deux millions de malheureux. Usant de l'Irlande agricole comme d'un « panier à provisions », la Grande-Bretagne se montre pourtant largement réfractaire à financer un quelconque plan de sauvetage, fidèle à sa doctrine économique du laisser-faire. Au point d'espérer secrètement se débarrasser de cette sous-classe irlandaise, considérée comme un obstacle au développement de l'agriculture productiviste ?

Cynisme meurtrier

Comment les Britanniques, forts de leur empire colonial, ont-ils pu se montrer aussi « négligents, indifférents, insensibles », selon les historiens, parmi lesquels certains vont même jusqu'à parler de « génocide » ? S'appuyant sur des archives, des documents d'époque et l'éclairage de nombreux experts internationaux dont l'universitaire français Fabrice Bensimon, ce documentaire puissant radiographie les causes de ce naufrage européen et en répertorie démissions et scandales. Dans une époque d'effervescence néo-libérale (« Les largesses sans fin ne peuvent s'éterniser », assurent les dirigeants anglais au comble du cynisme), une élite capitaliste et une classe moyenne sans scrupules ne reculent devant rien pour protéger leurs intérêts, poussant les sans-terre au meurtre, au pillage et au cannibalisme. Première catastrophe humanitaire à être couverte par les médias modernes, cette famine constitua en Europe l'un des ferments des insurrections de 1848 et servit de détonateur aux indépendantistes irlandais.



La Révolution irlandaise

DOCUMENTAIRE DE RUÁN MAGAN
 RACONTÉ DANS LA VERSION ORIGINALE PAR CILLIAN MURPHY
 PRODUCTION : TYRONE PRODUCTIONS, CREATE ONE, EN ASSOCIATION AVEC RTÉ
 (IRLANDE, 2019, 1H37MN)

Sur arte.tv du 23 novembre 2021 au 27 février 2022

Sur ARTE, mardi 30 novembre 2021 à 22h25

Le récit précis et détaillé de l'avènement de la République d'Irlande, il y a un siècle, des prémices de la lutte nationaliste, en 1900, à la guerre civile achevée en 1923.

Quand exactement est née l'Irlande indépendante ? Le 11 juillet 1921, quand la trêve concédée par le Royaume-Uni met fin à la guerre d'indépendance menée par l'Armée républicaine irlandaise (IRA) ? Le 6 décembre 1922, quand le traité anglo-irlandais, négocié de part et d'autre par Michael Collins et Arthur Griffith, face à Lloyd George et Winston Churchill, aboutit à la proclamation de l'État libre d'Irlande, réunissant les vingt-six comtés du Sud, avec Dublin pour capitale, tandis que six comtés de l'Ulster restent dans le giron britannique ? Ou le 24 mai 1923, quand la guerre civile

entre le jeune gouvernement indépendant et les partisans d'une véritable souveraineté, emmenés par Éamon de Valera, prend fin après onze mois d'affrontements ? Ce débat illustre toute la complexité d'un combat national forgé dans le premier quart du XX^e siècle face à une domination britannique de nature coloniale, et que ce documentaire très riche parvient à retracer en détail sans perdre le spectateur.

Atlas de la révolution

La « révolution irlandaise » commence officiellement avec l'insurrection déclenchée le lundi de Pâques 1916, en plein conflit mondial, par un petit groupe alors très minoritaire d'indépendantistes. Mais c'est au tournant du siècle, dans les turbulentes années 1900, que ses idéaux commencent à se répandre au sein d'une petite classe moyenne urbaine et éduquée, de la promotion de la culture gaélique au syndi-

calisme, du féminisme au nationalisme. Invitant une dizaine d'historiens à commenter cartes et archives (photos, plus rarement films, extraits de témoignages), Ruán Magan restitue avec minutie ces quelque vingt années qui verront l'utopie d'une République souveraine et égalitaire échouer en partie, mais donner à l'Irlande « la liberté de progresser vers la liberté », selon le mot de Michael Collins. S'inspirant du très sérieux Atlas of the Irish Revolution (non traduit), dont certains des coauteurs interviennent dans le film, il montre ainsi comment, derrière les grandes figures historiques, tout un peuple d'hommes et de femmes va se rallier à la cause indépendantiste et en payer le prix. Une histoire popularisée par Ken Loach avec *Le vent se lève* (Palme d'or 2006), dont l'interprète principal, Cillian Murphy (*Peaky Blinders*), est la voix off de ce documentaire dans sa version originale.



La famine en Irlande - quelques infos clés

L'Irlande sous domination britannique

Depuis le 16^e et 17^e siècles l'Irlande se trouve sous domination britannique. En 1801, elle est intégrée au Royaume-Uni en vertu de l'Acte d'Union et son peuple devient théoriquement l'égal des Anglais, des Écossais ou des Gallois. Mais dans les faits, les catholiques irlandais sont victimes de préjugés et de mépris dans leur propre pays. Au milieu du 19^e siècle, la Grande-Bretagne se trouve à la tête d'un empire planétaire, plus que jamais confortée dans son statut de première puissance mondiale.

L'Irlande, le panier à provisions de la Grande-Bretagne

Dans les années 1830-1840 on exporte chaque année 90 millions d'œufs vers la Grande-Bretagne. Mais aussi du

saumon, du bétail, de la laine, de l'alcool, et suffisamment de céréales pour nourrir deux millions de Britanniques.

La démographie en Irlande juste avant la famine

Dans les deux décennies précédant la famine, la population explose. De trois millions d'habitants en 1780, on passe à huit millions en 1841. Le recensement de 1841 établit la population du Royaume-Uni à un peu plus de 27 millions d'habitants, dont un tiers environ d'Irlandais. Il met aussi en lumière la grande pauvreté de l'Irlande où trois millions de personnes vivent dans des constructions rudimentaires, faites de pierre ou de boue. Mais les deux millions les plus pauvres du pays habitent dans des taudis qualifiés de « quatrième classe » (des masures d'une seule pièce, en boue et en matière organique). Trois millions d'habitants

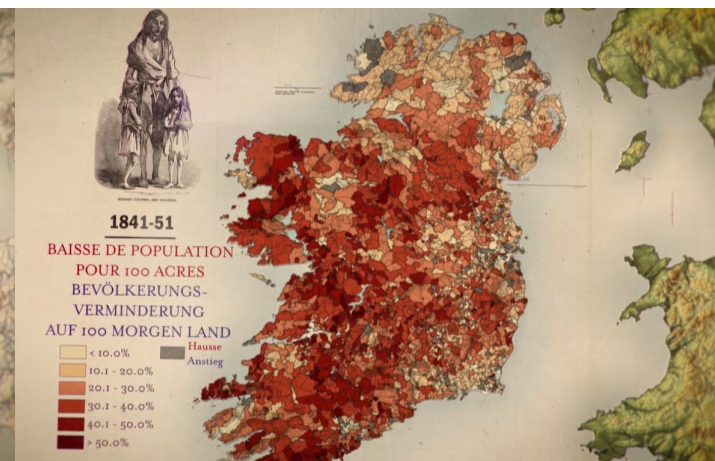
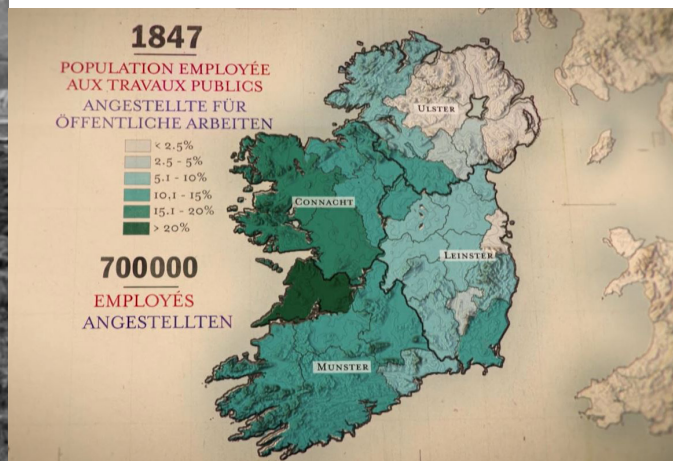
sont cependant rattachés à la classe moyenne, plus aisée : il s'agit d'agriculteurs aux exploitations plus vastes, de négociants, ou encore de commerçants et de professions libérales habitant les grandes villes.

L'élite irlandaise

En 1845, 95 % des terres d'Irlande appartiennent à un petit nombre de propriétaires, pour la plupart protestants et fidèles à la Couronne britannique. C'est une classe dominante constituée d'environ 5 000 familles de grands propriétaires terriens et de familles nobles qui possèdent des domaines. Les parlementaires sont issus de ses rangs et souvent elle exerce le pouvoir au niveau local.



La famine en Irlande - quelques infos clés



La pomme de terre

Une grande partie de la population irlandaise dépend de la monoculture de la pomme de terre, un tubercule très nourrissant qui se cultive facilement, car elle pousse à peu près partout, y compris sur les sols pauvres ou en montagne. Grâce à la pomme de terre, même les plus pauvres sont correctement nourris.

Le mildiou

Apparu dans la cordillère des Andes, cette maladie provoquée par le parasite *Phytophthora infestans* et qui touche les cultures de pommes de terre remonte d'abord vers le nord avant de traverser l'Atlantique dans les cales des navires marchands. Au cours de l'été 1845, il atteint le port d'Anvers. Balayant la Belgique, les Pays-Bas, la France et la Prusse, le mildiou détruit toutes les récoltes sur son passage. En Irlande, le climat humide favorise sa propagation accélérée.

La famine en Irlande

Elle dure sept années, de 1845 à 1852. En 1845 le mildiou ravage un tiers de la récolte de pommes de terre en Irlande, privant un million d'habitants de nourriture. 1846 est la première année de famine grave et prolongée. Entre

fin juillet-début août 1846, 75% à 90% de la récolte de pommes de terre sont détruits en une semaine. À l'été 1847, le gouvernement britannique déclare la fin de la famine et ferme les soupes populaires, abandonnant quatre millions de personnes à leur sort. Mais en 1848, le mildiou continue ses ravages et les morts, les expulsions et les départs se poursuivent. Les années les plus meurtrières surviennent surtout à partir de 1848. En 1849, la famine reflue, mais ne disparaît pas. 1850, 51 et même 52 par endroits sont encore des années de famine. Lorsque la crise alimentaire se termine vraiment en 1852, les décès et l'émigration se combinent à une diminution des mariages et une hausse de l'infertilité : dans de grandes parties de l'ouest et du sud-ouest, il n'y a pratiquement plus d'enfants. Avant la famine, l'Irlande comptait 8 millions et demi d'habitants. En tout, un million de personnes ont trouvé la mort et en une décennie deux millions d'Irlandais se sont expatriés définitivement.

La famine dans le reste de l'Europe

Ensemble, la France, la Belgique, la Prusse et les Pays-Bas totalisent 100 000 morts dues à la famine, ce qui ne représente que 10 % du nombre de victimes en Irlande. Seule explication à ce gouffre : les écarts d'efficacité entre les réponses gouvernementales. En Belgique, notamment, les

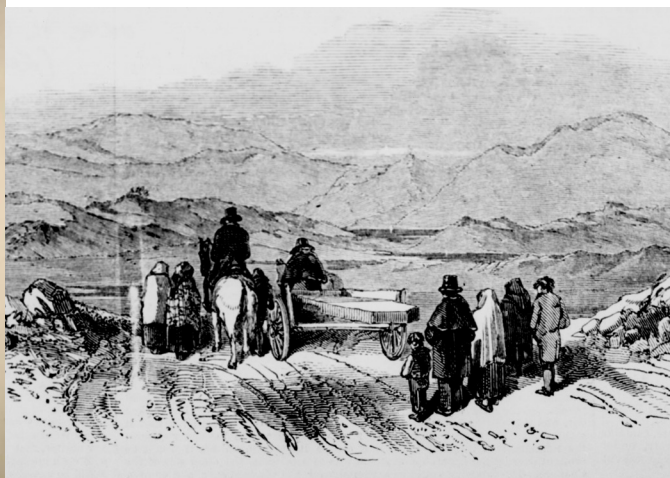
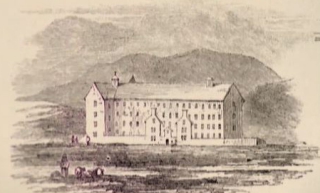
autorités ont agi avec davantage de bienveillance et pris la mesure du problème pour parer au plus pressé.

Travaux publics

Les seules aides qui subsistent encore en 1846-47 sont les emplois dans les travaux publics. Mais les salaires versés sont maigres alors que le prix des denrées alimentaires est à la hausse. En mars 1847, les projets destinés à moderniser le pays emploient 700 000 travailleurs. Le long des côtes, des installations portuaires sont ainsi construites ou rénovées. De nouvelles routes sont bâties, permettant parfois de raccourcir les trajets de plusieurs jours. Mais la majorité de ces projets ne répond pas à des besoins concrets et beaucoup de routes ne mènent littéralement nulle part. Les travailleurs ont le ventre vide et se retrouvent souvent loin de chez eux. Trop faibles pour rentrer à la maison chaque soir, ils dorment sur place à la dure, exposés aux éléments. Au lieu de sauver des vies, ce système a bien souvent tué des gens.

1842-49

MAISONS DE TRAVAIL CONSTRUITES
ARMENHÄUSER, GEBAUT



La famine en Irlande - quelques infos clés



L'ouverture des soupes populaires

En juin 1847 sont ouvertes les soupes populaires. Elles constituent un tour de force logistique sans précédent. Elles servent quotidiennement à trois millions de personnes une bouillie bon marché de maïs, de riz et d'avoine. Épaulée par les Irlandais, c'est une grande réussite de la politique britannique. Elles ne coûtent pas cher : là où on avait déboursé plus de cinq millions de livres pour les chantiers des travaux publics, ce dispositif ne dépasse pas 1 million 750 000.

Les expulsions

Au cours des sept années de famine, plus d'un demi-million de personnes sont expulsées. La noblesse, qui possède 95 % des terres en Irlande, est à l'origine de la plupart des expulsions.

Les maisons de travail

Depuis 1842, les organismes communaux au service des plus démunis ont construit des maisons de travail dans la plupart des villes d'Irlande, 130 au total. 20 % des morts survenues au cours de la famine ont lieu dans les maisons de travail ou les hôpitaux traitant les maladies infectieuses.

La plupart touchent des enfants de moins de 15 ans. À la fin de la famine, plus de 200 000 personnes ont péri dans les maisons de travail.

L'essor des médias de masse au 19^e siècle et premières levées de fonds

La famine coïncide avec l'émergence du journalisme illustré, de sorte qu'elle est l'une des premières catastrophes représentées visuellement. En 1846 et 1847 les articles suscitent des dons en provenance du monde entier. La communauté irlandaise aux États-Unis envoie de la nourriture et du matériel d'une valeur de plus d'un million de dollars. En Angleterre, le banquier Lionel de Rothschild contribue à lever 400 000 livres par l'intermédiaire de l'Association britannique de secours, tandis que l'appel lancé par la reine Victoria permet de collecter 170 000 livres. Le tsar de Russie, le sultan ottoman Abdülmecid I^{er}, ainsi que les officiers britanniques à Calcutta apportent eux aussi une aide généreuse. Malgré leurs propres difficultés, les tribus amérindiennes Choctaw et Cherokee réunissent 800 dollars. Le pape Pie IX publie une encyclique pour demander à tous les catholiques de secourir les Irlandais. Les Français, quant à eux, donnent plus de 50 000 livres.

L'émigration irlandaise

Nombreux sont ceux qui partent définitivement. Souvent, un seul enfant est envoyé en éclaireur. Quand il aura trouvé du travail à l'étranger, il pourra économiser pour faire venir d'autres membres de la famille. C'est un exode sans précédent. Grâce au développement du transport maritime grand public, les exilés partent souvent à l'autre bout du monde. En une décennie, ils sont près d'un million et demi à gagner les États-Unis et 340 000 le Canada. 50 000 mettent le cap sur la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Les examens médicaux étant superficiels, les passagers sont parfois porteurs de maladies. Les bateaux qui partent pour le Canada en 1847 enregistrent de forts taux de mortalité. On parle de « cercueils flottants ». Hommes, femmes et enfants confondus, ils sont 100 000 à mourir pendant la traversée vers le Canada ou en quarantaine à l'arrivée, soit près d'un tiers des candidats. Le passage vers les États-Unis est plus sûr. Neuf réfugiés sur dix parviennent vivants à destination. Ils s'installent pour la plupart dans les États de l'Est : Massachusetts, Pennsylvanie et New York.